

Du château-ferme d'Avionpuits à Hony, récit d'une promenade édifiante au pays de la fête des arbres.



Jeudi 22 août 2013, 17H30. En quittant le château d'Avionpuits, rue Hayen à Esneux, une indication 'Point de Vue' invite à emprunter un petit chemin assez engageant sur la droite. Vous longez alors 'le Pré Jules', belle pâture vallonnée et bordée d'arbres sous lesquels les vaches aiment trouver un peu de fraîcheur en été. Ce chemin caillouteux s'enfonce dans les bois et conduit au 'Gros Tiyou', dénommé aussi le 'Tilleul aux pendus', pour déboucher ensuite à mi-côte de la route reliant Méry à Esneux.

D'emblée, mon regard est attiré par une tache claire en lisière du bois d'Avionpuits. En avançant, celle-ci se précise. Je distingue maintenant un engin de chantier et j'interprète cette trouée comme étant une zone de coupe forestière. Etonnante verrue.

Sur la gauche, j'aperçois le fût de cet autre tilleul classé mais sévèrement abîmé lors de la tempête de 1984. La vue sur le pré est très belle en cette fin de journée. Les ombres s'allongent sous les branches basses et caressantes des feuillus et confèrent à ce paysage bucolique plus de quiétude encore, de mystère aussi. Mais je suis très vite sorti de ma rêverie.

En effet, sur le côté opposé du chemin un imposant talus de terre meuble se profile, sévèrement pentu, avec un amas de grosses pierres en contrebas, Tout indique ici un chantier de terrassement récent, peut-être même en cours. Impressionnant aussi par les moyens mis en œuvre. J'imagine la noria de camions, les bulldozers, ... Faut y mettre le paquet pour aménager son petit Versailles ! Mais pas d'égards pour la nature et l'environnement.



Ainsi, les arbres qui bordaient le chemin sont-ils condamnés à court terme, le collet enterré et les racines étouffées sous l'épaisseur de remblai. Par ignorance. Le paradoxe est là: on méconnaît les besoins des arbres, on les brutalise mais on les aime bien pourtant. Eux meurent en silence...



Arrivé dans le bois, je suis consterné de découvrir qu'en lieu et place du sentier forestier, un large chemin empierré descend vers la vallée à gauche et se prolonge maintenant à droite, en bordure du pré, vers cette zone déboisée et repérée plus haut.



Le spectacle laisse pantois et rappelle ces images de forêts tropicales dévastées. Des dizaines d'arbres ont été abattus et débités pour faire place. Place aux engins d'excavation et de terrassement. Et au milieu des bois, chacun sait qu'on est dispensé d'afficher un avis d'urbanisme ou un permis de construire. Les fondations d'une maison sont pourtant bien visibles. Comment cela a-t-il pu être autorisé ? Comment sera raccordée cette habitation aux réseaux d'adduction d'eau, d'assainissement ou d'électricité ?



Mais j'y songe, le chemin a donc été taillé dans la forêt pour accéder au chantier et plus tard à la maison. Il se substituerait donc à l'ancien sentier de promenade. Et si il en emprunte le tracé, c'est donc que...

...que le chemin passe par le 'Gros Tiyou' !



Oui, par devant et par derrière. Les traces de chenilles et de pneus en témoignent. Ce site classé est totalement défiguré.

L'arbre, un tilleul à grandes feuilles (*Tilia platyphyllos*) recensé parmi les arbres remarquables de la commune et dont le fût se divise en cinq grandes branches, se dressait majestueusement sur une terre-plein dominant une vailleuse encaissée.



Il a aujourd'hui été mis en cage et on lui roule sur les pieds. L'arbre aux pendus peut aller se faire pendre à son tour.

L'entrée de la petite grotte située à dix pas de l'arbre est obstruée par un tas de caillasse.



Ainsi, le dépôt de matériaux et le passage de charroi, des camions de 40 tonnes, compactent et durcissent le sol. Les racines sont écrasées et asphyxiées. C'est la fête de l'arbre à Esneux. Une fête macabre. Les cerclages métalliques et les chaînes disposées autrefois pour éviter que l'arbre plusieurs fois centenaire ne s'éventre lui donnent maintenant un air de condamné à mort.



Je laisse le tilleul derrière moi avec la promesse que ce crime ne resterait pas impuni. Je serai désormais intraitable avec ces comportements laxistes et inciviques vis-à-vis des arbres. 'Aimer les arbres, c'est une autre façon d'aimer l'homme' nous dit Francis Hallé dans son plaidoyer 'Du bon usage des arbres' à l'attention des élus.



Mais le 'Gros Tiyou' n'est pas le seul à payer un lourd tribut. Plus avant dans la descente, c'est la roche qui a été entaillée pour permettre le passage des bennes.



Et dans le ravin en contrebas gisent d'autres arbres couchés, déracinés non pas par la tempête, mais par la folie dévastatrice des hommes aux ordres d'un nanti. Mais à qui profitent les discours sur la nécessité d'avoir un comportement écologiquement responsable ?

'Ma petite maison dans les bois !', cela n'a pas de prix.



Je poursuis ma descente pour arriver à l'orée du bois et rejoindre le 'Chemin du Vallon'.



Première maison. Les riverains doivent sans doute avoir été consultés. J'apprendrai par l'un d'eux que non. Ils sont pourtant copropriétaires de ce chemin privé. Du jour au lendemain ont commencé à se succéder ainsi les engins et les camions dans de gros nuages de poussière. Et ça, c'est pénible.



Beaucoup plus que les abattages d'arbres et que la peau du 'Gros Tiyou', beaucoup plus aussi que ces panneaux solaires installés par un résident du lotissement de Crèvecoeur sur le haut du versant nord de la vallée et qui défigurent le paysage. Comprenez qu'il a bien le droit lui aussi de profiter des facilités offertes par la Région Wallonne pour diminuer sa facture d'électricité !

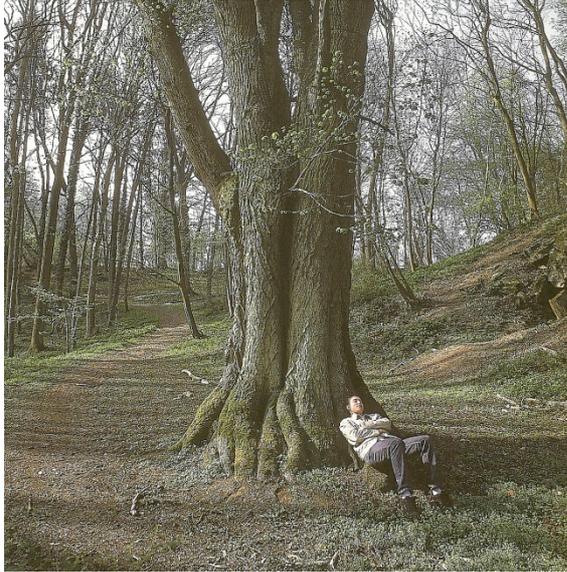


Ainsi s'achève cette triste promenade de fin d'après-midi. Où allons-nous ?

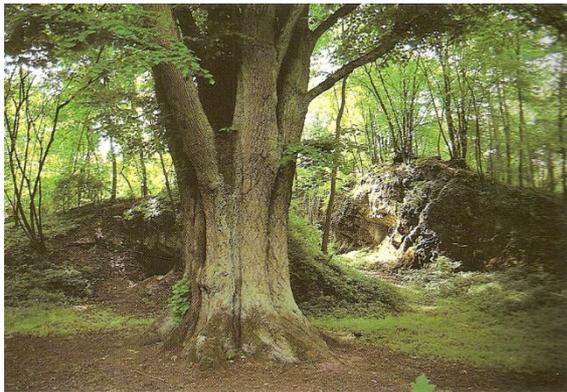
A l'initiative de son propriétaire, un bois est enseveli sous des tonnes de terre, un site classé depuis 1947 est saccagé et des dizaines d'arbres sont abattus, probablement sans permis d'urbanisme. Pour créer un jardin d'agrément ou bâtir une maison. Et nos édiles communaux semblent fermer les yeux.

Vivons-nous dans un Etat de droit ? Que fait le secteur associatif ? Comment protéger le patrimoine naturel commun ?

Passé



Présent



Photographies de Benjamin Stassen publiées respectivement dans 'La mémoire des arbres' /tome 1 et 'Géants au pied d'argile'.

Puisqu'il faut changer les choses,
Aux arbres citoyens !
Il est grand temps qu'on propose
Un monde pour demain !

Yannick Noah /Cyril Tarquiny

Texte et photographies de J-M Jodogne, Architecte Paysagiste diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles
Adresse : 29, Avenue des Ardennes /4130 TILFF
Courriel : jmjodogne@gmail.com